

MUSIQUE • L'an 2002 a été marqué par un retour du courant radical qui enflamma les années 1970. Deux livres reviennent sur cette culture féconde et complexe dont s'inspirent aujourd'hui de jeunes chanteurs nettement moins contestataires

La révolte punk, en mots et en images

L'AFFAIRE est entendue : l'an 2002 a été marqué par le retour d'un vieux moribond, le rock'n'roll, et plus précisément de son rejeton le plus radical et le plus démocratique, le punk rock. A New York ou à Londres, de jeunes blancs-becs s'emparent des oripeaux, de la rage et de la vitesse d'exécution de leurs glorieux aînés de la décennie 1970 (*Le Monde* du 5 novembre 2002), sans que leur hommage un peu scolaire ne véhicule la moindre mise en cause de l'ordre social ni n'assure de relève. Ce revival punk se produit en effet au moment où des figures historiques disparaissent : les fans des Ramones sont doublement en deuil avec les morts, à un an d'intervalle, du chanteur Joey Ramone et du bassiste Dee Dee Ramone, ceux de Clash pleurent Joe Strummer (*Le Monde* du 25 décembre).

Année du 25^e anniversaire de l'explosion (dans les deux sens du terme) punk avec l'avènement des Sex Pistols, 2002 a fourni l'occasion d'un retour sur cette histoire. Les deux contributions les plus importantes sont venues du monde de l'édition.

Allia, maison qui s'est déjà illustrée en publiant les textes fondateurs de la critique rock anglo-saxonne, a eu l'excellente idée de traduire *England's Dreaming*, les *Sex Pistols et le punk* (1991), du Britannique Jon Savage. Soit le meilleur livre jamais écrit sur le sujet, un pavé de haut vol enrichi d'une bibliographie et d'une discographie exhaustives. *England's Dreaming* convaincra ceux pour qui le punk se réduit au chromo d'un jeune révolté à crête dansant le pogo et crachant sur ses semblables, que le mot recouvrait une sous-culture féconde et complexe, héritière du situationnisme et de la Factory d'Andy Warhol.

Exemple rare d'érudition et d'ironie, de plume incisive et de rigueur journalistique (le récit s'appuie sur une centaine d'entretiens avec les protagonistes et accumule une masse de documents puisés dans des



Ci-dessus, T-shirt « nichons » dessiné par Vivienne Westwood. A droite, les Sex Pistols, groupe emblématique de la musique punk.

archives personnelles ou dans les fanzines), le livre ne néglige aucune discipline pour expliquer la genèse, la gloire fugace puis la dispersion du phénomène punk. Pour comprendre pourquoi une génération s'est aussi brutalement retournée contre sa devancière, Jon Savage convoque la démographie – les punks, successeurs désenchantés des baby boomers – et la sociologie – une jeunesse devenue indésirable après avoir été érigée en mode de vie –, l'économie – la crise industrielle britannique comme terreau – ou la géographie urbaine.

« En 1976 et 1977, le punk a rassemblé des stylistes originaires de banlieue, des victimes de Bowie, des adolescents fugueurs, des radicaux endurcis des années 1960, des gays hommes et femmes, des artistes, des poupées de discothèque, des criminels, des drogués, des prostituées de toutes les confessions, des hooligans, des intellectuels, des obsédés du gros beat, des parias de toutes les classes sociales », écrit Jon Savage dans son introduction. Si le livre s'attache à chaque destin individuel, c'est pour mieux retracer l'aventure collective d'une minorité agissante qui commence



en 1973 dans la boutique londonienne de Malcolm McLaren et de Vivienne Westwood pour se clore tragiquement à New York par la surdose fatale à Sid Vicious en 1979. Année où, en Grande-Bretagne, l'accession de Margaret Thatcher au 10, Downing Street assène le coup de grâce à l'illusion punk.

DU NIHILISME À L'EXTRÉMISME

McLaren et les Sex Pistols sont évidemment au cœur de *England's Dreaming*. Mais Jon Savage a évité toute relecture anglo-centriste (les punks londoniens et new-yorkais se détestent) en multipliant les détours par l'Amérique, autant pour expliquer l'échec du soulèvement dans cette contrée que pour redonner toute leur place à des groupes comme les New York Dolls, les Ramones ou Pere Ubu.

Quoique militant punk, Jon Savage parvient aussi à rester à bonne distance critique de son sujet et à n'éluider aucune zone d'ombre. Notamment, la plus trouble, quand le nihilisme finit par ronger les esprits dans une spirale de provocation qui culminera dans une fascination pour les symboles nazis et

pushera quelques-uns à rejoindre directement les rangs du National Front. Derrière ces dérives, l'auteur pointe l'ambiguïté d'une musique qui avait évacué du rock toute influence noire. Fasciné par l'actionnisme des Sex Pistols, Jon Savage accorde plutôt sa sympathie et son admiration au Clash, formation qui réussit à insuffler une dynamique positive en débarrassant le punk de ses tentations xénophobes et en opérant une jonction avec le reggae.

Dans ses grandes lignes, le synopsis de Jon Savage est repris par *Punk*, publié aux éditions du Seuil. On s'amusera de constater que cette révolte furtive qui appelait à faire table rase du passé entre à son tour dans le domaine du beau livre. Celui de Stephen Colegrave (directeur commercial pour l'Europe de Saatchi & Saatchi) et de Chris Sullivan vaut, lui, essentiellement pour sa copieuse iconographie, riche en photos inédites. Le texte est plus décevant : *Punk* reprend le principe du massif *Anthology* consacré aux Beatles, en compilant propos des acteurs et citations historiques. Les auteurs ont certes apporté de

nouvelles interviews à l'édifice, mais celles-ci donnent rarement la parole à des acteurs essentiels. Les introductions de chapitres, enfin, n'ont pas la prégnance des vues de Savage et s'aventurent parfois sur des terrains hasardeux – Gustave Courbet se retrouve promulgué ancêtre des punks.

Colegrave et Sullivan ont eu en revanche la bonne inspiration de refermer leur ouvrage par une photo de l'inoffensif top model Gisèle Bündchen arborant un T-shirt à l'effigie de Sid Vicious. Après avoir pratiqué le détournement sous cette forme vestimentaire grâce à l'inventivité de Vivienne Westwood, voici l'imagerie punk à son tour recyclée en objet de consommation courante et prise au piège de la société du spectacle.

Bruno Lesprit

Jon Savage, *England's Dreaming, les Sex Pistols et le punk*, traduit de l'anglais par Denys Ridimont, Allia, 688 p., 30 €. Stephen Colegrave, *Punk*, traduit de l'anglais par Philippe Paringaux, Seuil, 402 p., 59 €.